

été/automne
2026 - en
montage de
production

L'ECOLE (titre à préciser)

Ecriture et mise en scène Garance RIVOAL
DOSSIER DE PRESENTATION



CALENDRIER ET PARTENAIRES

- mars 2026 - résidence de recherche au Théâtre Paris-Villette et ouverture au public
- 7 au 18 septembre 2026 - résidence de recherche ou de création au Cube, Hérisson (03) avec ouverture au public le **vendredi 11 septembre à 17h30**
- **Mardi 13 octobre 2026 à 15h - ouverture publique à la salle de la Fédération avec les Célestins, Lyon**
- 19 au 30 avril 2027 - première résidence de création au Théâtre Paris-Villette

Partenaires confirmés : Théâtre du Rond-Point (Paris).

Partenaires intéressés : Théâtre des Célestins (Lyon).

**En recherche de partenaires pour de la coproduction, des pré-achats,
des lieux de résidences et de l'action culturelle.**

Date de création prévue deuxième semestre de la saison 27-28.





RÉSUMÉ

Une école.

Celle des gardiens de la paix de la police nationale. L'histoire commence le jour de la rentrée des élèves et finit celui de leur cérémonie de remise de diplômes. Entre temps, ils sont devenus policiers. Que s'est-il passé durant la période de leur formation ?

De manière apparemment simple, quasi documentaire, on verra sur scène des personnes sorties du lycée ou en reconversion professionnelle apprendre à s'adresser à un supérieur hiérarchique, à manier une arme, à maîtriser un individu dangereux, à accueillir une victime, à maintenir l'ordre lors d'une manifestation, etc. Ces personnes s'adresseront des paroles et créeront des liens les unes avec les autres mais le personnage central de cette histoire sera ce corps en train de se former, celui de la police nationale, nourri des gestes et de l'esprit de ces personnes.

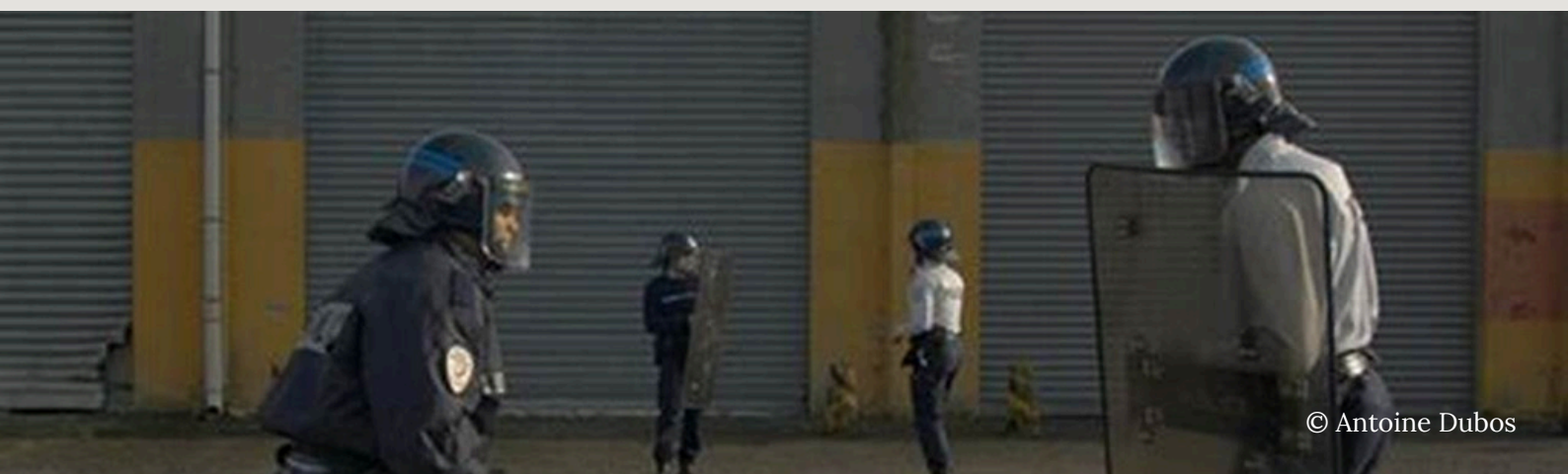
Quel effet cela fait sur les corps d'incarner l'ordre, la sécurité ?

Raconter la police sur un plateau de théâtre, c'est la sortir des téléfilms, des romans policiers, des reportages de deuxième partie de soirée sur la TNT, des récits et contre-récits produits de part et d'autre. Ecrire une pièce aujourd'hui sur la fabrication des policier-es, c'est sortir d'une vision binaire du bien et du mal pour représenter une réalité complexe, réfléchir à ce qui nous lie en tant que société et regarder aussi ce qui nous délite.

GENESE DU PROJET

Le dernier spectacle que j'ai écrit, "Les Nécessaires", traitait de la question de l'accueil des exilés au travers de la sensibilité et du parcours d'une travailleuse sociale, confrontée au plus complexe de la sélection et des injonctions contradictoires du système en place. "L'ECOLE", qui constituera **le nouveau volet d'un diptyque sur les métiers dits nécessaires à la société**, regardera du côté de **la police** et interrogera ce que l'apprentissage de ce métier fait aux corps, aux esprits, questionnant plus largement **notre rapport au conflit, en tant qu'individu mais aussi en tant que société. Qu'implique la notion d'ennemi intérieur ? Au sens sociétal du terme mais également à l'échelle d'une psyché humaine ?** Cette école est le lieu de la construction et du déploiement d'un processus. Plonger le public au cœur de la formation des policiers et policières le temps d'un spectacle, c'est la possibilité d'initier le spectateur et la spectatrice, au même titre que les personnages, aux différentes étapes de l'apprentissage du métier de l'ordre et de les confronter eux mêmes à leur rapport au conflit, extérieur comme intérieur.

Plus personnellement, je m'interroge sur le fait d'avoir peur de la police, dans l'espace public en général et dans l'exercice de mon droit à manifester en particulier. Je me questionne aussi sur le fait aussi de ne pas lui faire confiance dans les affaires concernant les violences exercées contre mon genre. Qu'est-ce qui fonde la légitimité du pouvoir que ces individus ont sur ma vie et de quelle manière ont-ils choisi de l'exercer ? Par quel processus ai-je moi même intégré des réflexes d'obéissance face à des règles avec lesquelles je suis en désaccord ?





La police, par le biais de son lieu de formation, constitue également une matière théâtrale passionnante. De nombreux documentaires et reportages existent et montrent un univers très hiérarchisé et codifié, emplis d'usages et de postures à apprendre et à respecter, comme des rôles qu'il faut construire, avec des canevas autour desquels improviser. En bref, **un univers qui se prête à une troublante mise en abîme théâtral**. Cet aspect là des choses est renforcé par la pratique des simulations de situations qui occupent une grande partie de l'enseignement dispensé à l'école de police, c'est à dire des cours où formateur-ices et parfois comédien-nés viennent rejouer des situations du quotidien des policier-es avec les élèves : arrestations, interrogatoires ou même manifestations. Cette impression d'**une théâtralité confinant à l'étrange** culmine dans la visite d'une école comme celle de Rouen-Oissel où un échantillon de ville a été recrée en son enceinte, avec ses rues, son bar-tabac, ses appartements, ses parkings... Comme un décor de théâtre ou de cinéma.

Mettre au jour la part des rituels, la théâtralité dans nos pratiques et nos liens sociaux, et donc ce qui appartient à la culture dans nos comportements, est au cœur de ce désir de mettre aujourd'hui la police sur scène.

ETAT DE LA PRODUCTION

En cet hiver 2025-26, **le projet est en cours d'écriture et en recherche de partenaires pour du soutien en pré-achats, coproductions ou résidences.**

Un atelier de recherche hebdomadaire de trois heures a été mené sur Paris avec le soutien du Théâtre de la Porte-Saint-Martin avec des comédien-nes volontaires pendant l'année passée pour essayer de trouver la porte d'entrée dans la thématique. Une autre semaine d'atelier de recherche a eu lieu plus tard mêlant les élèves du Conservatoire d'Angers et des comédien-nes insérés dans la profession (photo de travail réalisée par Diane Breton ci-dessous). Les objectifs de cette session de travail étaient de mettre à jour la trame de la pièce ainsi que de fixer des grands principes de scénographie. Les prochaines sessions de travail auront lieu au Théâtre Paris Villette du 18 au 20 mars puis au Cube, à Hérisson, du 7 au 18 septembre 2026.



NOTE D'INTENTION

Lors de ma précédente pièce "Les Nécessaires", l'écriture s'était construite en allers-retours avec le plateau, à partir des improvisations des comédien-nes autour des matériaux documentaires que j'avais réunis. J'envisage cette fois d'écrire une première mouture du texte dans le courant du printemps 2026 afin de pouvoir mieux parler du travail aux partenaires et soutiens, mouture qui sera ensuite retravaillée pendant le temps des répétitions.



En ce qui concerne **l'écriture** elle même, j'envisage une pièce minimaliste en termes de dialogues, faisant la part belle aux situations et aux corps dans l'espace, à la manière d'Alexander Zeldin dans le spectacle "Beyond caring" ou "Love" par exemple. J'imagine des séquences de cours, théoriques et pratiques, alternant avec des séquences de vie privée dans les dortoirs, au réfectoire, dans la cour, toutes au sein des murs de l'école. On suivra la trajectoire de sept ou huit élèves, toustes avec des histoires et des évolutions particulières mais sans ostentation dramatique, dans une choralité qui racontera une forme de système.

Le temps narratif sera celui de la formation : ainsi nous verrons les élèves arriver dans l'école, traverser chacun et chacune les différents apprentissages avec plus ou moins de difficultés et nous les quitterons sur la fête de remise de diplôme, au moment de leur séparation, neuf mois plus tard. En parallèle des cours, certains seront tombés amoureux, certaines auront écrit des chansons, d'autres se seront réconciliés avec leur famille... Face aux ordres et à l'ordre qu'on leur demande d'incarner, certains se seront pliés, d'autres se seront rebellés. Mais **toutes ces personnes, à leur manière et parfois malgré elles, réussiront à résister à un conditionnement total, grâce à l'amour, l'amitié, la création artistique, l'engagement...**

Ce qui différencie ma démarche d'un pur **travail documentaire** est que je recherche la crédibilité pour capter et familiariser le public et l'emmener ensuite sur des terrains plus fictionnels. La justesse d'une situation doit servir de socle à une croyance commune pour entraîner ensuite le spectateur et la spectatrice dans l'intime et l'inconscient, partager avec elle et lui **ce que le réel contient d'étrange, d'absurde, de vain et de beau en même temps**. Bruno Dumont, dans ses premiers travaux, est un cinéaste qui m'inspire beaucoup avec des films mêlant grand réalisme et très forte étrangeté. Je voudrais tendre vers un geste qui serait proche, sans le traitement quelque peu cruel réservé à ses personnages (voir la photo ci-dessous extraite du film "L'humanité").



J'imagine ainsi que les enseignements montrés dans le spectacle, toujours tirés d'enseignements réels de l'école de police, deviendront prétexte à des scènes de plus en plus absurdes et que le dernier d'entre eux constituera en un entraînement au démantèlement d'une ZAD, comme dans le film d'Antoine Dubos "La Cité de l'ordre" (photo ci-dessous), la nuit dans une forêt dans la brume des gaz lacrymogènes, plongeant ainsi le public dans l'atmosphère d'un conte initiatique et fantastique.



La **distribution** est en partie arrêtée, à la suite des ateliers menés à la Porte-St-Martin et de rencontres faites dans l'Allier, et sera constituée d'**Alice May, Iman Kerroua, Chloé Thorey, Elena Faivre, Aurélie Brialix, Mathieu Delacour et Thomas Mardell**. Je recherche un comédien pour jouer un formateur et un ou deux jeunes comédiens pour jouer les élèves car j'imagine, tout en étant bien consciente des difficultés actuelles du secteur, **dix personnes au plateau**. Il est indispensable, selon moi, pour porter mon propos de pouvoir créer un effet de groupe au plateau, une petite armée où les individualités se fondent et les silhouettes se confondent. Ainsi certain-es comédien-nes (comme Iman Kerroua, Alice May et Thomas Mardell) pourront alterner des rôles de formateur-ices dans une scène et figurer, comme silhouettes, parmi les élèves dans une autre.

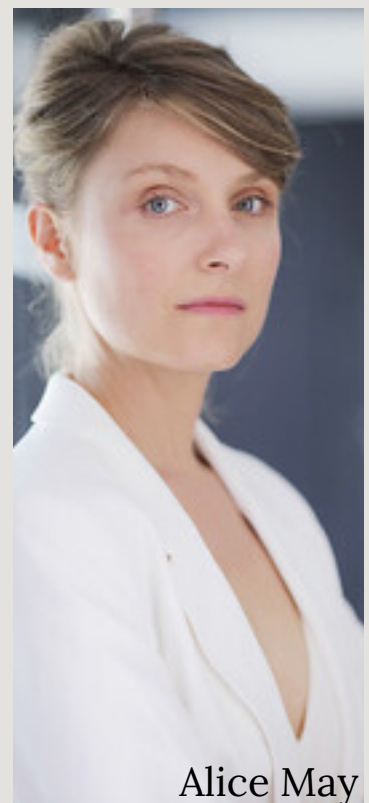
Pour pallier aux contraintes d'une si grande distribution, j'imagine engager trois à quatre personnes sorties d'écoles nationales, des périodes de répétitions ramassées, un décor et une installation lumières réduits au minimum, permettant une installation le jour de la représentation, des solutions d'hébergements alternatives pour les comédien-nes en tournée, etc.



Mathieu Delacour



Iman Kerroua



Alice May

Les corps étant au centre de la scénographie, le costume qui les recouvrira sera un élément important du spectacle. J'aimerais aller au delà du fétichisme dans lequel il serait aisé de tomber quant à l'uniforme des policier-es et qui est, à mon sens, à l'œuvre dans le très intéressant spectacle "Bros" de Roméo Castellucci (dont voici une photo ci-dessous).



© Roméo Castellucci

Comme dans la pièce "Deux flics au vestiaire" de l'auteur Rémi De Vos, voir les comédien-nes découvrir, enfiler et désefiler leurs uniformes, manipuler leurs accessoires (armes, insignes, gilets pare-balles, etc), racontera aussi quelque chose de la construction de la fonction, du processus du "devenir policier".



Enfin, en ce qui concerne **la scénographie**, j'imagine un espace nu, sans pendrillon, avec les murs apparents du théâtre et sur le côté, repliés, des tables, des chaises, un tapis de gymnastique, un portant avec des uniformes, un matelas. Le plan de feux, un apparent plein-feux, permettra cependant de découper au besoin le plateau en quatre espaces distincts et, par un système d'intensité (baisse de luminosité ou passage au noir), de raconter le passage d'un espace de l'école à un autre : salle de classe, cour, salle de sport, dortoir, vestiaire... Cette **esthétique brute** mettra en valeur le vide du plateau et évoquera le côté impersonnel des équipements de l'école mais aussi l'enfermement, avec la présence des murs, et la rupture avec le reste du monde. Les plateaux devront être grands pour permettre des mouvements amples, des traversées au pas de course, des effets d'éloignements et de rapprochements des corps, de la tension entre eux, ainsi que pour créer différents plans d'action qui n'interagissent pas toujours avec les autres. Comme pour ma précédente pièce, "Les Nécessaires", je recherche pour l'espace **une forme d'abstraction, à un endroit d'équilibre entre réalisme et décor de théâtre**. Pour cela, je m'appuierai de nouveau beaucoup sur la lumière et sur le son pour leur capacité à suggérer des espaces.

GENERIQUE PROVISOIRE

- Ecriture et mise en scène : Garance Rivoal
- Jeu : Aurélie Brialix, Mathieu Delacour, Elena Faivre, Iman Kerroua, Thomas Mardell, Alice May, Chloé Thorey...
- Costumigraphie : Noé Quilichini
- Scénographie : Lior Hayoun
- Création et régie son : Philippe Perrin
- Création et régie lumière : Louis Sureau
- Consultation en écriture et mise en scène : Joël Pommerat
- Consultation en production : Marc Sussi
- Consultation en sociologie de la police : Marion Guenot
- Consultation en scénographie : Marguerite Bordat

Remerciements à Emmanuel Serafini, Claire Saint-Blancat, Thomas Gourdy, Hélène Ducharne, Anne de Amézaga, Pierre Bedouet, Léa Millet, Maxime Tshibangu, Lena Dia, Angélique Flaugère, Lenni Prezelin, Sabrina Delarue, Mathias Onni, Anne Knops, Flore Babled, Isabelle Deffin, Diane Breton, Léonie Kerckaert, Cynthia Srnec, Elsa Blossier, les élèves du CRR d'Angers.

REFERENCES ET DOCUMENTATION

LIVRES ET ARTICLES

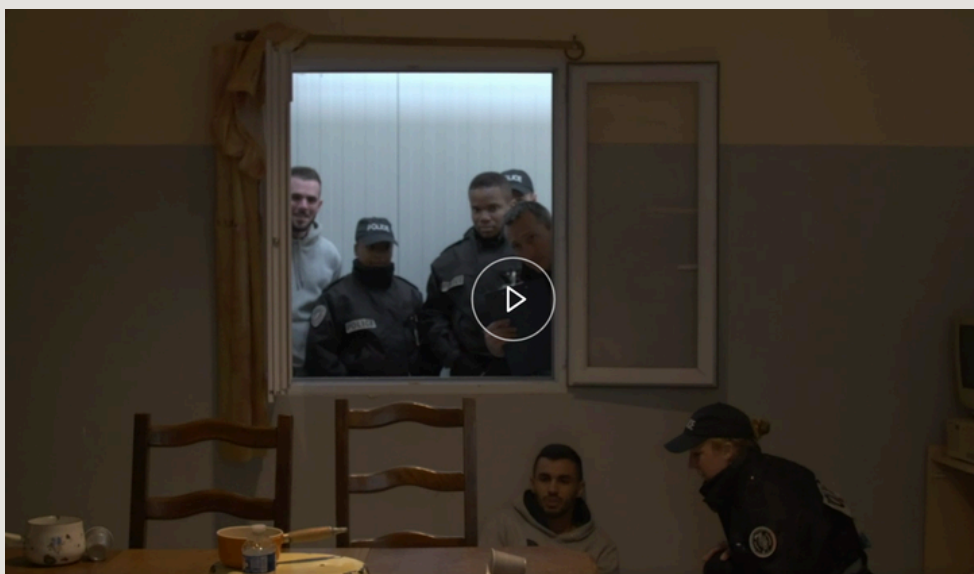
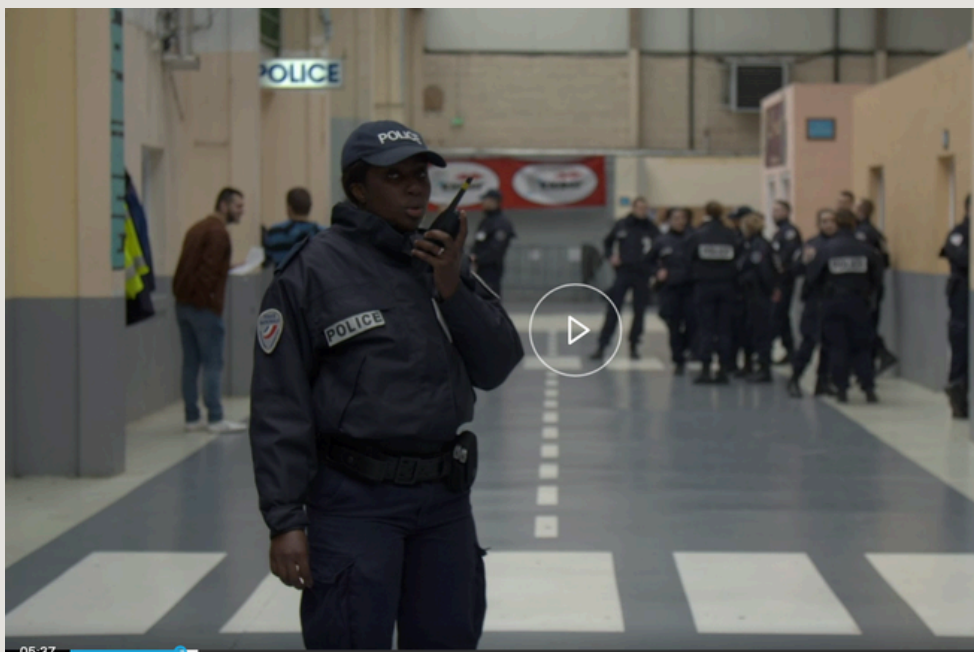
- Sociologie des chorégraphies policières (Danser en lutte, Communications n°115), de Marion Guénot et Fabien Jobard
- La mise en scène de la vie quotidienne, d'Erving Goffman
- Flic - Un journaliste a infiltré la police, de Valentin Gendrot
- Histoire des polices en France, de Vincent Milliot et Emmanuel Blanchard, Belin



VIDEOS

- Flics, documentaire de Virgil Vernier et Ilian Klieper, 2006
- La cité de l'ordre, documentaire d'Antoine Dubos, 2021
- X Ville, documentaire de Laurent Aït-Benalla, 2024
- Full Metal Jacket, film de Stanley Kubrick, 1987

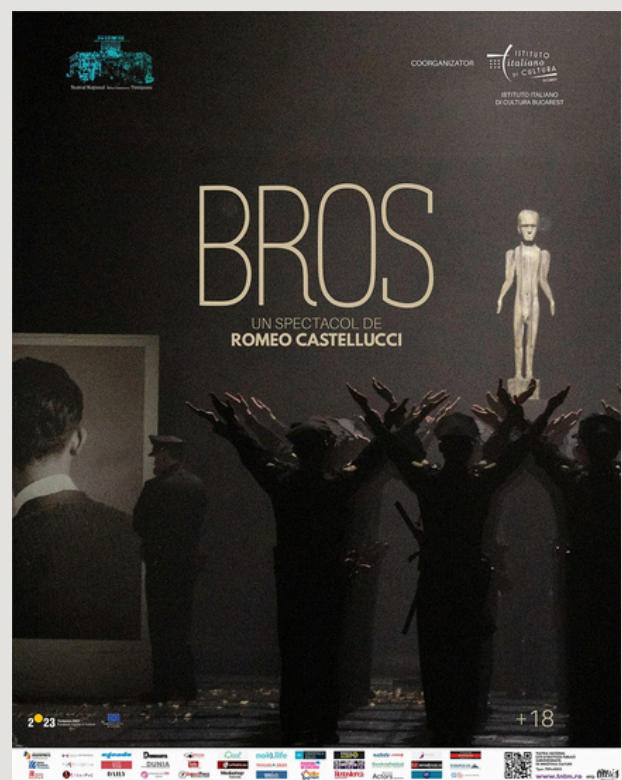
Captures d'écran du film "La cité de l'ordre" d'Antoine Dubos





THEATRE

- Bros, de Roméo Castellucci, 2020
- Polices !, de Sonia Chiambretto, L'Arche
- Deux flics, de Rémi De Vos, Actes Sud
- La beauté du geste, d'Olivier Saccomano, Les solitaires intempestifs



Garance RIVOAL

Après avoir hésité entre journalisme et philosophie au sortir du baccalauréat, Garance entre au conservatoire municipal parisien du 18ème arrondissement où elle se forme auprès de Jean-Luc Galmiche, ancien disciple du mime Marceau. Celui ci fait travailler aux élèves aussi bien les bases du mime que la méthode Stanislavski. Le goût de Garance pour la direction d'acteur-ices s'y dessine : des comédien-nes qui cherchent la plus grande justesse possible, dans une forme de minimalisme et de nécessité extrêmes, au plus près d'elles et eux et sans ostentation.

En sortant de l'école, Garance a l'opportunité de jouer dans le spectacle "Une Année sans été" de Catherine Anne, mis en scène par Joël Pommerat. Depuis 2014, Garance donne également régulièrement des ateliers dans des universités, des lycées et des collèges avec la Compagnie Louis Brouillard, la Maison du Geste et de l'image et le théâtre Nanterre Amandiers, ce qui confirme son appétence pour la direction d'acteur-ices. Entre même temps, elle continue de se former en tant que comédienne et à observer les metteur-es en scène travailler lors de stages avec Christian Benedetti, Julie Deliquet, Chloé Dabert, Marcial Di Fonzo Bo et Alexander Zeldin. Elle se forme également à la marionnette lors d'un atelier à Charleville-Mezières avec la compagnie Les anges au plafond.





En 2017, Alice May et Garance Rivoal créent la compagnie Plateau K et en 2018, Garance est promue jeune metteuse en scène parrainée par le Quai-CDN des Pays de la Loire pour la saison. Elle met en scène son premier spectacle dans la foulée,, "ADN" de Dennis Kelly qui raconte la crise traversée par un groupe d'adolescent-es homicides, suivi de la première pièce écrite par Garance, "Alors on fait quoi ?", pensée comme un prologue de la précédente pièce. En 2020, Alice et Garance écrivent et mettent en scène le spectacle "Le réflexe de Moro" sur une jeune mère au temps de l'effondrement écologique puis en 2022 Garance crée le spectacle "Les nécessaires" qui questionne l'accueil administratif des exilés.

En parallèle de ses créations, Garance accompagne depuis la mi-2022 le spectacle "Contes et légendes" écrit et mis en scène par Joël Pommerat en tournée en tant que collaboratrice artistique, et en 2024, elle suit la re-crédation de "La réunification des deux Corées" au Théâtre de la Porte Saint Martin au même poste.

En 2024, Garance s'émancipe également de Plateau K pour créer ses projets en solo et sa compagnie KARINE CARNAGE.

L'ECOLE (titre provisoire), qui suivra le parcours des élèves policier-es en formation, constitue le premier travail de ce nouveau cycle.

Sur la saison 2025-26, elle continue d'accompagner les spectacles de Joël Pommerat en tournée, dont la nouvelle création "Les petites filles modernes" et assiste Léa Millet sur sa création "Certains pleurent leurs morts, nous on les chante", dont la première aura lieu sur la saison 26-27.

HISTORIQUE DES CREATIONS

ADN / TEXTE DE DENNIS KELLY, mise en scène de 2018.

Un groupe d'adolescents ont laissé un des leurs pour mort après un jeu qui a mal tourné, que vont ils faire ?

Un thriller puissant sur l'effet de groupe et le harcèlement scolaire.

Joué au Quai-CDN des Pays de la Loire (Angers), Théâtre de l'Ephémère (Le Mans), Théâtre Epidaure (Bouloire), etc. Lien vers la captation : <https://www.plateauk.com/acces-pro,mdp:pkpro2020>



© Nina Hernandez



© Xavier Thomas

ALORS ON FAIT QUOI ? / TEXTE DE GARANCE RIVOAL, INSPIRÉ DE DENNIS KELLY, mise en scène de 2018.

Aux origines du mal...

La rencontre imaginaire de deux personnages d'ADN dans une salle de classe. Un spectacle immersif joué dans les classes des collèges et lycées avec le Quai-CDN des Pays de la Loire (Angers), Théâtre de l'Ephémère (Le Mans), Théâtre Epidaure (Bouloire, 72), etc.

LE REFLEXE DE MORO / TEXTE
D'ALICE MAY ET GARANCE
RIVOAL, mise en scène de 2020.

Une soirée de Noël, une jeune
femme devenue mère qui se met
à angoisser des effets du
réchauffement climatique et une
catastrophe qui ne tarde pas à
arriver... Une fresque familiale sur
fond d'effondrement.

Joué au Théâtre Paris-Villette,
Quai-CDN des Pays de la Loire
(Angers), TU-Nantes, etc. Lien vers
la captation :

youtu.be/KfqLqHl8Oos

LES NECESSAIRES / TEXTE DE
GARANCE RIVOAL, mise en scène de
2022.

Diane se retrouve à évaluer les
demandes de protection des mineurs
exilé-es, comment va-t-elle pouvoir
continuer d'exercer son empathie
tout en appliquant les directives
venues d'en haut ? Un solo
polyphonique sur la complexité de
notre rapport à l'hospitalité.

Joué au Théâtre du Champ de
Bataille (Angers), le Théâtre de
Belleville (Paris), Théâtre Municipal
d'Angers, etc. Lien vers la captation:
youtu.be/2jNNX7sMLC0



ARTISTES / METTEUSE EN SCÈNE

Avec sa partenaire, Alice May, elle défend un théâtre de situation et d'émotions, engagé et profond.

Garance Rivoal

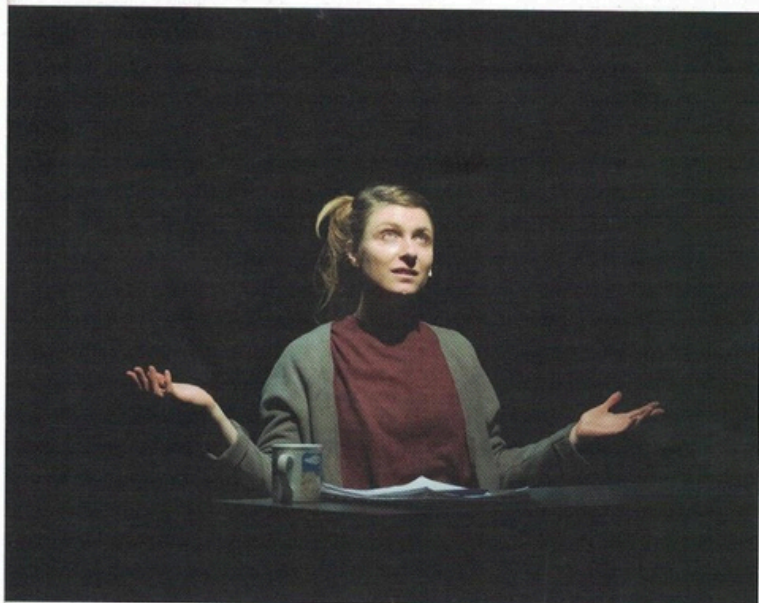
EN DUO GAGNANT

PAR CYRILLE PLANSON
PHOTO JULIEN PEBREL

Au centre de l'univers théâtral de Garance Rivoal, il y a d'abord son alter ego, Alice. Et il serait vain de dresser le portrait de l'une sans le faire en miroir de l'autre.

Cette jeune femme dont elle parle d'emblée, dès les premières minutes de la rencontre, c'est Alice May, une comédienne qu'elle a rencontrée dans ses années de formation, à Paris. « Alice, c'est une rencontre tellement plus forte que toutes les autres », s'étonne presque la metteuse en scène. Les deux jeunes femmes sont d'abord amies, se côtoient avant de devenir partenaires de jeu. « C'est au moment où j'ai eu l'envie de mettre en scène, de me lancer et peut-être de constituer une compagnie, que nous avons beaucoup échangé. Alice s'était installée à Angers quelques années auparavant. L'idée nous est venue alors de nous associer. » Et de fonder ainsi « un collectif à deux ». Une démarche que Garance Rivoal qualifie aujourd'hui de « très idéaliste ».

Car être à deux et tout partager dans une compagnie, c'est comme évoluer dans un couple. On ne se comprend pas toujours », sourit-elle, réaliste, aujourd'hui, mais toujours portée par ce qui est vécu avec sa partenaire. « Alice, c'est ma comédienne fétiche, ma muse », assure-t-elle. Ensemble, au sein de la compagnie Plateau K, elles s'épaulent. Quand l'une met en scène, l'autre l'assiste, et réciproquement. Un jour viendra où, peut-être, pour affirmer un peu plus une écriture, pour lever les incessantes questions sur l'identité de la compagnie, l'une et l'autre prendront des routes différentes. Le lien, lui, restera. Elles le savent. Alice et Garance partagent « le même désir d'un théâtre qui parle du monde actuel, qui interroge, plutôt que de céder à la seule beauté de la langue ». En cela, Garance Rivoal se dit proche du théâtre anglais, et ce n'est sans doute pas un hasard si le premier texte qu'elle a porté au plateau au sein de Plateau K est *ADN*, de Dennis Kelly.



PIERRE BORASCI

Les Nécessaires, par la compagnie Plateau K (2022), avec Alice May sur scène.

Assistante à la mise en scène et désormais collaboratrice artistique de Joël Pommerat, elle estime s'être « déconstruite » professionnellement à ses côtés, lorsqu'il l'a dirigée au plateau. « Avec lui, il ne faut pas chercher à interpréter au plus juste un personnage, il faut d'abord être soi et éprouver. » Une quête de réalisme qu'elle partage lorsqu'il s'agit pour elle de diriger les acteurs : « Je veux les voir eux, dans leur vérité, qu'ils ne trichent pas, qu'ils s'affranchissent de ce devoir de justesse et qu'ils éprouvent le temps du plateau, la vie, la réalité de celles et ceux qu'ils incarnent. Je veux que le comédien cherche l'empathie du spectateur, et non son admiration. » En cela, elle se sent très proche aussi du théâtre d'Alexander Zeldin, qu'elle est allée voir à Londres à ses tout débuts et dont elle suit attentivement le parcours.

ÉCRITURE DU PLATEAU

Actuellement en tournée, *Les Nécessaires* a été co-écrit et co-mis en scène par le duo, Garance Rivoal assurant la direction de son amie au plateau. « Je voulais que ce soit un solo, pour

aller vite, jouer de notre complicité artistique pour être très rapidement au plateau », se souvient-elle. La pièce est une plongée dans l'intimité d'un agent de l'aide sociale aux migrants, une réflexion qui prolonge l'action de Garance la militante, qui s'est immergée plusieurs semaines dans un centre d'accueil et d'examen des situations administratives (CAES). « Je me suis retrouvée là, dans une association gestionnaire à laquelle la préfecture délègue en quelque sorte le soin d'effectuer un premier "tri", cherchant à voir dans les récits de vie qui est mineur et qui ne l'est pas. C'était une expérience très troublante pour moi », explique celle qui dit s'être alors beaucoup interrogée sur sa place de militante. Au plateau, Alice May livre toute la complexité intime du travail social, entre engagement, solitude et protection de soi. « C'est le théâtre que j'aime, celui où l'on éprouve la complexité du monde, où l'on tente de faire ressentir un trouble au spectateur », explique-t-elle. Auparavant, elles ont co-écrit et co-mis en scène *Le Réflexe de Moro*, une pièce où le désir de vie tente de l'emporter dans une famille confrontée à un monde au bord de l'effondrement. Une fable moderne. Et un joli succès d'estime pour ce spectacle, foudroyé dans son élan, comme d'autres, par la crise sanitaire.

Pour son prochain projet, Garance Rivoal commence à lire et à se documenter sur l'histoire de la police, celle des tout débuts, lorsque la milice locale et seigneuriale laisse place à une police d'État, plus structurée, qui dit la loi plus qu'elle ne la fait. Un retour dans le passé qui devrait permettre une réflexion sur le monde d'aujourd'hui, le consentement – ou plutôt le non-consentement – à la violence d'État. Garance Rivoal s'avance sur ce terrain miné en conscience. Dans une société traversée de courants réactionnaires divers, son projet ne sera pas le plus facile à faire aboutir. Femme et metteuse en scène, désormais autrice des textes qu'elle porte au plateau, codirectrice d'une compagnie avec une autre femme, elle sait que cette nouvelle partie du chemin qu'elle emprunte sera semée d'embûches. Elle s'y prépare, elle est courageuse, mais aussi déterminée à reprendre la trajectoire qui semblait se dessiner pour elle et Alice May juste avant le début de la crise du Covid-19. ♦

CONTACT

GARANCE RIVOAL
COMPAGNIE KARINE CARNAGE
35 rue du Grand Villers
03350 Le Brethon

06 62 25 01 01

garancerivoal.ciekarinecarnage@gmail.com

www.instagram.com/karine.carnage

